

SYNOPSIS

**de
Andrew Payne**

**Adaptation
Vanessa Chouraqui - Robert Plagnol**

UN

Un bureau, au premier étage d'un restaurant grec de Soho. Un canapé usé, un bureau, un fauteuil pivotant. Sur le bureau : un ordinateur, une imprimante et un téléphone. Quelques étagères, mais peu de livres. Sur l'une des étagères, une sculpture abstraite, très kitsch, en plastique, posée sur un socle de bois. La porte ouvre sur un palier.

Alan est assis au bureau, dos à la porte. Il est au téléphone

ALAN

C'est vrai ? Il a dit ça ? *(Un temps.)* Il a vraiment dit ça ? C'est génial ! *(Un temps.)* C'est génial ! Je sentais, tu sais, qu'il allait se passer quelque chose, mais tant que personne te... *(Un temps.)* Tout à fait. Absolument. *(Des pas dans l'escalier.)* Il arrive, je l'entends. Oui, oui, on se rappelle. Ciao.

Alan raccroche à l'instant même où Brian entre. Brian s'empare immédiatement du téléphone et compose un numéro tout en parlant.

BRIAN

Alors c'était quoi, ce bordel, là, hier soir ? La séquence dans le restaurant italien. C'est l'anniversaire de Mandy, tout le monde chante : « Joyeux anniversaire, Mandy... » Les serveurs apportent, enfin poussent un chariot avec dessus un énorme gâteau. Gros plan sur la réaction d'Henry : « Ce gâteau est énorme, je n'ai jamais demandé un gâteau aussi gros ! » Bien sûr, nous, nous sommes dans la confidence, nous savons que c'est une erreur, que c'est le gâteau d'anniversaire de la table d'à côté. *(Au téléphone :)*

Bonjour. C'est Brian Tucker, tu peux me passer Sue, s'il te plaît. (*À Alan :*) Et là, il se passe quoi, là ? On enchaîne sur un plan qui est censé... (*Au téléphone :*) Salut, Sue, ça va ? Je suis avec Alan, là, il se demandait si le chèque de la BBC était arrivé. (*Alan a l'air agacé. Brian, au téléphone :*) Les droits de rediffusion de *Non, pas sur mon gazon* ! Tu veux bien regarder, ma bichette ? (*À Alan :*) Et là, il se passe quoi, là ? On enchaîne sur un plan qui est censé raconter quoi ? Je cherche encore. La caméra est posée sur le gâteau et c'est parti, on roule avec elle, en tremblotant, en direction de la table de Mandy. Le sujetif du gâteau ! Putain, ça doit être une première, ça, à la télévision, le point de vue d'un gâteau sur la vie ?

ALAN

C'était le sujetif du stripteaseur, à l'intérieur du gâteau, évidemment.

BRIAN

(*Au téléphone :*) Quoi ? D'accord, c'est pas grave. Alan demande juste si tu peux essayer de les récupérer. (*Un temps.*) Oui, moi non plus, je sais pas ce qu'il fait de sa thune. D'accord, ciao. (*Brian raccroche, se laisse tomber dans le canapé, qui semble avoir été fait à ses mesures.*) Putain ! Le point de vue d'un gâteau sur la vie !

ALAN

Ça a fait marrer le public.

BRIAN

Bien sûr que ça l'a fait marrer. Y a que des vieux qui se pissent dessus, dans ton public, il suffit de leur montrer un rat crevé pour qu'ils se marrent. On l'a souvent fait, d'ailleurs.

ALAN

J'aime pas quand tu fais ça...

BRIAN

À qui tu parlais au téléphone ?

ALAN

À Emma, si tu veux tout savoir. J'aime pas quand tu fais ça, je te dis.

BRIAN

Quand je fais quoi ?

ALAN

Quand tu demandes à Sue de récupérer nos chèques...

BRIAN

C'est le boulot d'un agent...

ALAN

... en disant que c'est moi qui le demande.

BRIAN

Pourquoi ? Tu te fous des trois mille livres qu'ils nous doivent ?

ALAN

Ce n'est pas le problème.

BRIAN

Putain ! Le point de vue d'un gâteau sur la vie !

ALAN

Ça sert à rien de geindre le lendemain de la diffusion. Viens à l'enregistrement, assieds-toi en régie avec le réalisateur et moi...

BRIAN

Avec le réalisateur, toi et Emma.

ALAN

Avec le réalisateur et moi. Comme ça, tu pourras nous faire part de tes suggestions.

BRIAN

C'est vrai que j'aimerais bien lui suggérer une ou deux choses, à ce réalisateur... Par exemple, de prendre mon poing dans sa grande gueule de prétentieux.

ALAN

Excuse-moi, mais c'est un mec brillant, extrêmement doué.

BRIAN

C'est un branleur...

ALAN

... ouvert aux suggestions constructives.

BRIAN

C'est le roi de la branlette.

ALAN

Je ne suis pas de ton avis.

BRIAN

J'ai vu son travail. je connais bien son œuvre. Surtout ses plans néo-révolutionnaires depuis des gâteaux en mouvement.

ALAN

Écoute, Dominic est un...

BRIAN

Tu veux que je te dise ce que je ne comprends pas ? Tu te couches, tu vois Emma. Tu te réveilles, tu vois Emma. Tu prends ton petit déjeuner, tu vois Emma. Tu viens bosser et quelle est la première chose que tu fais ? Tu appelles Emma. Dis-moi ce qui s'est passé entre chez toi et ici qui puisse justifier ça.

ALAN

Je suis arrivé à 7 heures. Là, il est... *(Il regarde sa montre.)* 11 h 20. Tu vois, il s'est écoulé un certain temps depuis que j'ai vu Emma au petit déjeuner..

BRIAN

Tu es ici depuis 7 heures ? Tu as bossé, alors ! Mortel !

ALAN

On est lundi. On a jusqu'à vendredi pour écrire un épisode de *Libre d'aimer*. Tu m'avais promis – promis, Brian – d'arriver de bonne heure aujourd'hui, pour qu'on puisse s'y mettre.

BRIAN

C'est bon, lundi, ça le fera aussi. On n'aura qu'à bosser ce week-end.

ALAN

Ce sera trop tard. L'enregistrement commence le 30 !

BRIAN

(il grogne) Dur !

ALAN

David a appelé.

BRIAN

Pour dire quoi ?

ALAN

Qu'on devait livrer l'épisode au plus tard vendredi. Si ça nous convient pas, il demandera à Bucksey et Sixsmith de l'écrire.

BRIAN

Très bien, c'est leur série pourrie, ils n'ont qu'à l'écrire eux-mêmes, sans déconner !

ALAN

Si je peux me permettre, se faire virer de *Libre d'aimer*, ça la foutrait mal.

BRIAN

Si je peux me permettre, ce qui la fout mal, c'est d'écrire *Libre d'aimer*. C'est quand même la série la plus merdique de tout le paysage audiovisuel britannique.

ALAN

On les laisse faire, alors ?

BRIAN

Oui, qu'ils se fassent bien chier, ces deux guignols, là, avec leur série à la con !

ALAN

On ferait mieux d'appeler Sue, alors

BRIAN

Pour quoi faire ?

ALAN

Pour lui dire qu'on arrête. Il va falloir rendre l'acompte qu'ils nous ont versé.

BRIAN

Sans déconner! Ils vont filer notre thune à Bucksey et Sixsmith !

ALAN

C'est clair que si on fait rien, on peut difficilement prétendre à cet argent. Tu crois pas ?

BRIAN

Moi, ça me pose aucun problème, je l'ai déjà dépensé ! Ressaisis-toi, vieux. Le premier commandement du scénariste, c'est : « Tu ne rendras point l'argent. »

ALAN

Dans ce cas, il faut écrire l'épisode.

BRIAN

(il grogne) Sans déconner, c'est l'enfer !

ALAN

À toi de voir. Moi, tout me va. *(Il prend le téléphone.)* J'appelle Sue ?

BRIAN

Ça va, c'est bon ! On va l'écrire, ton épisode.

ALAN

Très bien.

Il repose le combiné.

BRIAN

Après le déjeuner.

ALAN

On déjeune pas.

BRIAN

Détends-toi, Alan.

ALAN

On appelle Costas, il nous monte des sandwiches.

BRIAN

Putain, je suis au bord de la mort, là ! C'est l'enfer ! Fait chier.

ALAN

Allez, on commence.

Alan se tourne vers l'ordinateur.

BRIAN

On peut pas commencer, on n'a pas d'histoire.

ALAN

David veut qu'on fasse revenir le curé.

BRIAN

Quel curé ?

ALAN

Celui d'un des épisodes de la troisième saison. Le curé tendance avec des piercings aux tétons, qui croit pas en Dieu...

BRIAN

(il grogne) Putain, quel enfer !

ALAN

... et sa mère, la vieille hippie nymphomane.

BRIAN

S'il te plaît, pitié !

ALAN

On n'a pas le choix, il faut qu'on trouve un moyen de les faire revenir.

BRIAN

(il grogne encore) Quel enfer, mais quel enfer!

ALAN

Arrête de pleurer. Procédons avec méthode. Règle d'or : dans le doute, retour aux bases. Donc rappelons-nous les fondamentaux de la série.

BRIAN

Les quoi ?

ALAN

Ça va...

BRIAN

Les quoi ?

ALAN

On n'a pas le choix, alors arrête de gémir.

Brian est tellement en colère, qu'il finit par se lever du canapé.

BRIAN

Les fondamentaux ? C'est ça, oui, rappelons-nous les fondamentaux. Très bonne idée ! Mandy, grosse bombe sexuelle et grosse caillera, voit mourir de chagrin son petit papa chéri après l'incendie de son Fish'n Chips. Donc, sans ressources, elle se met à voler pour nourrir sa petite maman chérie. Elle finit en taule, est remise en liberté sous contrôle judiciaire. Et tiens donc, comme par hasard, son contrôleur judiciaire, Henry, un gros bourge poilu qui collectionne les pulls ringards et les séances UV,

emménage, attention, je te le donne en mille... pile en face de chez elle !

ALAN

Ça va, c'est bon.

BRIAN

S'ensuivent vingt-huit épisodes d'un suspens sexuel insoutenable... (*Accent bourgeois* :) « Je te prie, Mandy, de me dire d'où vient ce lecteur CD. » (*Accent de banlieue* :) « Wesh Henry, je l'ai pas chourré, je te jure. Sur ma vie, jamais j'aurais fait ça, je te jure. Je l'ai acheté pour ton anniversaire, sur la vie de ma mère. »

Brian tourne en rond en émettant des bruits de haut-le-coeur.

ALAN

Tu as fini ?

BRIAN

Les fondamentaux ? J'appelle pas ça des fondamentaux, moi ! J'appelle ça du jus de fondement, un crime contre l'humanité !

Brian s'écroule sur le canapé. Alan travaille sur l'ordinateur imperturbable.

ALAN

D'accord. Je suis totalement d'accord avec tout ce que tu dis, sans restriction aucune. Maintenant est-ce qu'on peut travailler, s'il te plait ? (*Brian grogne.*) Très bien, qu'est-ce que tu penses de ça ? Le curé tendance, là, James, s'installe dans sa nouvelle paroisse. Donc il va se présenter chez Henry, il sonne et... et c'est Mandy qui ouvre, parce qu'elle est en train de... elle est en train de... C'est l'anniversaire d'Henry, donc elle est en train de lui concocter une surprise, genre un dîner aux chandelles. Et là, qu'est-ce qui se passe ? James pense que c'est elle, le contrôleur judiciaire. Brian ? Ça peut être drôle, non ?

BRIAN

Non, ça peut pas.

ALAN

Allez, c'est un début.

BRIAN

Fais pas chier.

ALAN

Très bien, t'as qu'à trouver mieux.

BRIAN

J'ai grave la dalle, là. Appelle Costas.

ALAN

T'as qu'à le faire, toi. Moi, j'essaie d'écrire. *(Brian grogne, se lève péniblement du canapé, se traîne jusqu'au téléphone, compose le numéro. Alan tape :)* Comme titre, on n'a qu'à mettre : « Divine intervention ».

BRIAN

Fais pas chier. *(Au téléphone :)* Costas? Kalimera, mon cher ami ! C'est Brian, du dessus. On aimerait deux de tes délicieux sandwiches. Comme d'hab', deux vieux gants de cuisine fourrés à l'herbe fraîchement tondu... Voilà, c'est ça, deux pitas avec de la salade grecque. Et de la viande, n'importe quelle viande, mais cuis-la beaucoup. Merci mille fois. *(Il raccroche. À Alan :)* Allez, dégage.

ALAN

Pardon ?

BRIAN

Bouge, je vais bosser.

ALAN

T'es vraiment lourd.

BRIAN

C'est aussi mon ordinateur.

ALAN

Tu vas écrire quoi ? On n'a pas d'histoire...

BRIAN

Je vais déjà réécrire ton titre foireux. Vas-y, on a besoin de changement. Toi, tu es moi, et moi, je suis toi.

Alan cède et se lève. Brian s'assied.

ALAN

Très bien, ça va pas être difficile. Je vais squatter le canapé et répondre « Fais pas chier » à toutes tes propositions.

BRIAN

Fais pas chier.

ALAN

Toi, par contre, tu vas devoir taper tout l'épisode. Génial, j'ai hâte de voir ça.

Alan s'affale dans le canapé. Brian prend d'assaut le clavier.

BRIAN

Déjà, appelons ça : « On va encore se fendre la gueule »...

ALAN

(imitant la voix de Brian) Fais pas chier.

BRIAN

Fais pas chier.

ALAN

(imitant la voix de Brian) C'est l'enfer !

BRIAN

Ouais, ouais.

ALAN

(imitant la voix et le grognement de Brian) Je suis au bord de la mort. Quel enfer !

BRIAN

Fais pas chier, je te dis.

ALAN

(imitant la voix de Brian) Quand est-ce qu'on mange ? J'ai besoin de sentir quelque chose passer dans ma bouche, là, tout de suite !

BRIAN

Putain, qu'est-ce qu'il me fait, là ?

Il fait allusion à l'ordinateur. Alan se lève et bondit sur Brian qui frappe comme une brute sur le clavier.

ALAN

Quoi ? Qu'est-ce que tu as fait ?

BRIAN

C'est bon, t'excite pas.

ALAN

Tu as réduit...

BRIAN

Mais non, j'ai juste...

ALAN

Clique sur l'onglet en bas à gauche.

BRIAN

Arrête de me respirer dessus, tu m'angoisses.

ALAN

Sans déconner, laisse-moi faire...

BRIAN

Je peux le faire ! *(Brian martèle le clavier.)* Voilà !

ALAN

Mais non, t'es con. Ça, c'est le back-up.

BRIAN

Arrête de m'embrouiller, dis-moi juste ce que je dois faire.

Alan se penche pour tenter d'accéder au clavier. Brian le repousse brusquement.

ALAN

Appuie sur F5, s'il te plaît.

BRIAN

Ça me revient. « Voulez-vous enregistrer les modifications ? » « Non. » (*Il appuie sur la touche.*) Et là, je ferme... Attends, c'est quoi, ça ? (*Brian regarde l'écran avec perplexité. Alan, paniqué, tente une fois de plus de reprendre le contrôle du clavier. Brian le repousse brutalement, cette fois, et lit sur l'écran .*) « Extérieur nuit, restaurant Le Caprice... » C'est quoi, ce bordel ? « Stanhope gare sa Mercedes... » Stanhope ? « Stanhope gare sa Mercedes devant le restaurant. »

ALAN

Pousse-toi, s'il te plaît.

D'une main, Brian repousse Alan. De l'autre, il pianote sur le clavier pour découvrir le reste du document.

BRIAN

« Extérieur jour, Bond Street... Intérieur jour, le Ritz... »

ALAN

S'il te plaît, je plaisante pas...

Alan tente de nouveau de s'installer à l'ordinateur, mais Brian le repousse avec violence.

BRIAN

« Intérieur jour, Sotheby's... » Putain, mais c'est quoi, ça ?

ALAN

C'est rien. C'est un truc que je suis en train d'écrire.

BRIAN

Un truc que tu es en train d'écrire ?

Alan tente encore de reprendre le contrôle de l'ordinateur, mais Brian continue à l'en empêcher.

ALAN

Oui ! Le matin, en attendant que tu daignes arriver.
Maintenant, bouge !

BRIAN

(il lit) « Intérieur jour, Sotheby's. Daisy s'arrache de l'étreinte de Roberto. "Pas maintenant, Roberto. Pas tant que le Picasso n'aura pas été expertisé. J'ai rendez-vous avec Argyle..." – Argyle ? – "J'ai rendez-vous avec Argyle cet après-midi à la galerie." »

ALAN

Je suis sérieux.

BRIAN

Argyle ?

ALAN

Arrête, s'il te plaît.

BRIAN

Roberto ?

ALAN

Ça te regarde pas.

BRIAN

De quoi ça parle ?

ALAN

J'ai pas envie de te raconter.

BRIAN

Dis-moi de quoi ça parle.

ALAN

Je te dis que j'ai pas envie de te raconter.

BRIAN

Vas-y, raconte-moi l'histoire !

ALAN

C'est pas le genre de scénario qui se raconte comme ça.

BRIAN
Comment ça ?

ALAN
Il n'y a pas d'histoire au sens où toi, tu l'entends.

BRIAN
Pardon ?

ALAN
C'est une histoire d'amour. Ça te va ?

BRIAN
Une histoire d'amour.

ALAN
Oui.

BRIAN
Une histoire.

ALAN
Oui !

BRIAN
Alors, raconte-la-moi.

ALAN
C'est l'histoire de quatre personnes qui se croisent à Londres et qui s'aiment.

BRIAN
Quoi ? Tout le monde aime tout le monde ?

ALAN
Oui... Non... Enfin, pas exactement... S'il te plaît.

Alan tente une fois de plus d'accéder au clavier, mais Brian le repousse avec force.

BRIAN
Raconte et je te laisse la place.

ALAN

D'accord, d'accord. Très bien. (*À contre-cœur* :) Le personnage central, Daisy, est une fille très belle, très intelligente, en même temps très simple de par son milieu social ; elle vit à Liverpool. Et un jour, de façon tout à fait inattendue, elle hérite d'un Picasso d'un grand-père qu'elle ne connaissait pas. (*Il commence à s'emballer.*) Parce qu'il y a en second plan une brouille familiale importante, qui se résoudra à la fin de l'histoire. Si ce Picasso est authentique, il vaut évidemment une fortune. Donc elle se rend à Londres – pour la première fois de sa vie et toute seule ! –, Londres où elle ne connaît personne, pour faire expertiser ce tableau et, le cas échéant, le vendre aux enchères. Et là, à cette occasion, elle rencontre des hommes d'univers très différents.

BRIAN

Stanhope, Argyle et Roberto...

ALAN

Le scénario parle de ça, des relations qu'elle a avec ces hommes...

BRIAN

Inspirés, les prénoms, au fait.

ALAN

Comment elle les rencontre, et comment sa vie va être irrémédiablement transformée par l'amour et les chagrins d'amour, par l'argent, par l'art, par... En gros, voilà. L'histoire, le synopsis. La trajectoire émotionnelle de ces différentes relations... (*Silence.*) ...forme l'arche narrative de l'histoire. Avec bien sûr, en filigrane, un soupçon de profondeur. Du moins je l'espère. (*Silence.*) Le Picasso. Est-il authentique ? Les relations amoureuses sont-elles authentiques ? L'art, la vie. Et puis Londres. La ville comme personnage. Tu sais que c'est une de mes obsessions.

Long silence.

BRIAN

C'est bon, j'ai compris. C'est à chier

ALAN

J'étais sûr que tu..

BRIAN

Une grosse daube, si tu veux mon avis.

ALAN

Lève-toi, s'il te plaît.

BRIAN

Une branlette scénaristique comme j'en ai rarement entendu. Qu'est-ce que tu connais de Picasso, de Sotheby's ou de mecs qui s'appellent Roberto, toi ? Tout ce que tu connais, ta vie entière, se résume à ce bureau, à ton appartement et à ton club de scénaristes à deux balles.

ALAN

Sue, elle, a aimé ! D'ailleurs, elle a tellement aimé qu'elle l'a envoyé à Michael Hutton !

BRIAN

Sue ? Sue, notre agent, a lu ça ?

ALAN

Je voulais avoir son avis, c'est tout.

BRIAN

Ç'a dû la surprendre.

ALAN

Pourquoi ?

BRIAN

Comme ça, sans prévenir, tu pongs un scénario. Youp là boum !

ALAN

Oui.

BRIAN

C'était bien une surprise, j'espère.

ALAN

Plus ou moins.

Silence.

BRIAN

Elle était au courant ? C'est ça ? Elle savait que tu écrivais ?

ALAN

Ça a dû m'échapper au cours d'une conversation.

BRIAN

Ça a dû t'échapper au cours d'une conversation. Je vois. Tu as mis combien de temps pour l'écrire ?

ALAN

Je sais pas. J'ai dû commencer au mois de mars. Cinq mois ?

BRIAN

Elle le sait depuis le début, c'est ça ? Tous les deux, vous vous faites des petites réunions, des petites conversations téléphoniques quand je suis pas au bureau, des petites réunions le week-end. « Sue! J'ai enfin terminé la séquence de Sotheby's. Ça fonctionne pas mal, je crois. Roberto attrape Belinda... »

ALAN

Daisy...

BRIAN

« ... attrape Daisy derrière un Henry Moore, et là, je pense qu'il y a en filigrane – comment dire ? – un soupçon de... un soupçon de mes couilles... »

ALAN

Ça va, c'est bon..

BRIAN

« Mais surtout, n'en parle pas à Brian, il risquerait de vriller... »

ALAN

Écoute, je suis désolé que tu le prennes comme ça, mais comprends bien que ça n'a strictement rien à voir avec notre travail.

BRIAN

Et ça fait cinq mois que ça dure !

ALAN

Bouge de cet ordinateur. Je ne rigole plus.

BRIAN

C'es vraiment qu'un enculé. Qu'un traître ! Mon meilleur ami complote avec mon agent, derrière mon dos...

ALAN

Tu vires au mélo, là.

BRIAN

C'est une pure trahison, putain ! Une pure trahison ! Écrire des scénarios en cachette pour Michael Hutton ! T'es vraiment qu'un enculé, qu'un traître !

Brian rythme ses injures en cognant le clavier.

ALAN

Non ! Sans déconner, arrête ! *(Alan s'empare du clavier, mais Brian s'y accroche. Ils tirent, chacun de leur côté. Alan finit par avoir le dessus. Il met un coup de clavier dans la tête de Brian. Brian fait rouler le fauteuil jusqu'à Alan, qui se prend les pieds dans les roulettes et dans les fils de l'ordinateur et tombe sur Brian. Les deux hommes hurlent de douleur.)* Ma jambe !

BRIAN

Ma tête !

ALAN

Merde, du sang ! Je saigne !

BRIAN

Mais t'es un malade ! *(La sonnerie du téléphone retentit et les fait taire. Ils regardent l'appareil avec appréhension.)*
Vas-y, réponds !

ALAN

Je peux pas, tu m'as cassé la jambe.

BRIAN

Putain, c'est l'enfer ! *(Brian se lève, la tempe ensanglantée. Il décroche le téléphone. De mauvaise humeur :) Allô ! (Un temps.)* Ah, salut, David. *(Alan se redresse instantanément. Il écoute attentivement Brian.)* Non, ça va. C'est Alan, il me fatigue. Il arrête pas de faire le con, alors que j'essaie d'avancer sur le scénario. *(Alan est agacé.)* Non, t'inquiète, on est... *(Un temps.)* Non, on est à fond. On livre vendredi. *(Un temps.)* L'histoire ? Tu veux que je te raconte l'histoire ? Je croyais qu'Alan l'avait déjà fait. *(Un temps.)* Ah non ? Bon, ben je te le passe. Il est à côté de moi... *(Brian tend le combiné à Alan, qui le repousse d'un air horrifié. Brian, dans le combiné :) Je le crois pas, il se barre ! Il va déjeuner au Caprice, j'imagine. (Alan est de plus en plus agacé.)* Tu l'as jamais croisé au Caprice ? Pourtant c'est sa cantine. C'est pratique pour lui, c'est en face de chez Sotheby's. Tu savais pas qu'il... *(Un temps.)* Oui, t'as raison, il cache bien son jeu, oui. Il a pas l'air, comme ça, mais en fait, il a une double vie. Tout à fait. Écoute, David, ç'a été un plaisir, comme d'habitude, de t'entendre. Pardon ? Ah, l'histoire ! Bien sûr, oui, si tu veux. L'épisode est centré sur... sur... *(Alan mime différentes choses : un collier de chien, un halo, une prière, un piercing au téton.)* ...sur le jeune curé tendance, là, James. Il... il est en train d'organiser une... une cérémonie à l'église pour fêter la fin de la moisson, à Hackney. *(Alan a l'air surpris.)* Non, il n'y a pas de champs de blé à Hackney, c'est ça qui est drôle, tu vas voir. C'est la fête de la Moisson dans les cités, une grosse teuf en l'honneur du business local : les maquilleurs de voitures, les ateliers clandestins, les dealers de crack... *(Alan a l'air inquiet.)* C'est de l'humour, David, je plaisante. Quoi qu'il en soit, James le curé hype et la vieille, là, sa mère, la baba cool, Gladys, se pointent chez Henry pour lui demander de l'aide pour préparer cette fête,

et là, devine ce qui se passe, là ? Tous les deux, ils tombent raides dingues amoureux de lui. (*Alan a l'air désespéré.*) Oui, le curé est pédé. Pourquoi pas ? Y en a dans toutes les séries, pourquoi pas dans la nôtre ? (*Un temps.*) Non, non, pas une folle hystérique. (*Un temps.*) Voilà, c'est ça, un pédé viril. Absolument. Alan s'inquiétait, mais moi j'étais sûr que tu serais d'accord. Amené subtilement, ça peut même donner un coup de neuf à la série. (*Il fait mine de se masturber.*) Bien sûr. Donc James, le curé pédé, et sa nympho de mère draguent Henry. Voilà, ça, c'est fait. Quant à notre amie Mandy, elle, elle veut faire bonne impression auprès de James. Donc, pour booster la fête de la Moisson, elle se procure du matos dernier cri, grâce à Spike, son pote, le vendeur des Puces, qui lui prête un magnétoscope quatre têtes de lecture. Sauf que c'est du matériel volé ! Et là, devine ce qui se passe, là ? Qui mène l'enquête ? Eh oui, notre bon vieux copain l'inspecteur Bullock, ravi à l'idée de pouvoir enfin coincer Mandy. Mais ce brave Henry, qui a été tuyauté par un de ses ex-contrôlés judiciaires, la prévient. Sauf que trop tard : le magnétoscope trône déjà sur l'autel ! Mandy et Henry vont être obligés de forcer la porte de l'église pour récupérer le matos. Là, on a une séquence hallucinante, de nuit, dans l'église, où Mandy essaie de violer Henry dans la sacristie. Seulement le curé, qui entend du bruit, appelle la police... et tombe, mais oui bien sûr, sur bravo, t'as deviné, sur notre bon vieux copain l'inspecteur Bullock, qui déboule toutes sirènes hurlantes ! Henry et Mandy arrivent juste à temps à planquer le magnétoscope, et là, David... là... attention, devine ce qui se passe, là ? Gladys, la mère du cureton, et Bullock ! Un coup de foudre énormissime ! L'épisode s'achève dans l'église, en pleine cérémonie. Tous nos personnages sont présents : Bullock, qui est au septième ciel parce que Gladys est insatiable et que ça le change de ses branlettes solitaires ; Mandy, qui, une fois de plus, a été sauvée par notre séduisant Henry, à qui James, notre curé préféré, n'arrête pas de lancer des regards explicites depuis sa chaire... Quoi ? (*Alan a l'air effondré.*) Non, non, non... (*Pause.*) Oui, je vois Bien sûr.. Oui, je comprends. D'accord... Merci.

Brian accroche. Il tente d'essuyer le sang sur son visage.

ALAN

Alors ? Il a dit quoi ? Il déteste, on est virés ? Brian ?

BRIAN

Ça lui plaît.

ALAN

Vraiment ? Il trouve que ça va ?

BRIAN

Il adore, ce con.

Brian met son manteau.

ALAN

Tu vas où ?

BRIAN

Aux urgences, espèce de malade. Et après, je vais manger.

ALAN

Tu peux pas, on a un scénario à écrire.

BRIAN

Écris-le, toi. Sans déconner, je t'ai filé la trame, non ? T'as plus qu'à la dialoguer. Ça ne devrait pas te poser de problème : tout le monde aime tout le monde. Suis cette trajectoire émotionnelle-là, et quand t'es au bout, fous-la-toi au cul.

Brian sort en claquant la porte.

ALAN

Brian ! *(Les pas de Brian s'éloignent dans l'escalier. Allan se tourne vers l'ordinateur, met un peu d'ordre, dos à la porte. Il entend des pas dans l'escalier. Alan s'interrompt, essaie de les reconnaître. La porte s'ouvre. Costas, le serveur grec, se tient dans l'ouverture avec deux assiettes couvertes d'aluminium.)* Brian...

Il se retourne au même moment et prend conscience qu'il s'agit de Costas.

COSTAS

Deux salades grecques, deux pitas, deux kebabs agneau.
C'était bien ça, Alan ?

NOIR

DEUX

Le même bureau, quatre jours plus tard, à midi. Alan est assis devant l'ordinateur, il tape vite. Des pas dans l'escalier. Brian entre.

ALAN

Salut.

BRIAN

Salut.

Brian déambule, apathique, puis s'assied sur le canapé.

ALAN

(sans cesser de travailler) Le chèque de *Non, pas sur mon gazon !* est arrivé.

BRIAN

C'est bien.

ALAN

(levant brièvement les yeux) Ça va ? Ta tête..

Il la montre du doigt.

BRIAN

Ouais, ouais. Et toi ?

ALAN

Ça va. *(Alan travaille, Brian reste assis.)* Et oui, merci, j'ai passé une excellente semaine ici à bosser tout seul.

BRIAN

Ça avance ?

ALAN

J'ai pratiquement terminé. Je faisais juste quelques coupes. *(Brian grogne.)* La scène de nuit dans l'église, avec Mandy et Henry cachés derrière l'autel fonctionne pas mal, je crois. J'ai rajouté une petite altercation au sujet de la sono. Parce que, sans le faire exprès, ils l'ont allumée. Henry engueule Mandy... « Toi et tes combines machiavéliques, vous me pourrissez la vie. Va au diable ! » L'inspecteur Bullock croit entendre la voix de Dieu.

BRIAN

C'est drôle.

ALAN

Je crois qu'il faut qu'on se parle.

BRIAN

Pas ça, je t'en prie. Tout sauf ça.

ALAN

En réalité...

BRIAN

« Je crois qu'il faut qu'on se parle. » Sois gentil, je me sens très très fragile aujourd'hui.

ALAN

Oui. Bien sûr, comme d'habitude. On règle jamais rien parce que c'est jamais le moment. Soit tu cuves, soit tu déprimes, soit tu es en phase terminale d'une maladie incurable.

BRIAN

Parler, c'est la malédiction de notre époque. Tout le monde parle : des experts aux psys, en passant par les bouffons des talk-shows à la télé. Moi, je vais lancer une nouvelle forme de thérapie : je vais proposer aux gens de fermer leur gueule.

ALAN

Eh bien, moi, je vais pas me taire, parce qu'il y a deux ou trois choses que j'aimerais te dire.

BRIAN

Regarde, on est déjà en train de parler, là. Regarde ma mâchoire, regarde : elle monte, elle descend, y a de l'air qui sort, y a des sons qui sortent : aaa-eee-jli-000-uuu... On est en train de parler, là. C'est cool, non ? C'est vrai, tu as raison, ça fait du bien. (*Alan ne répond pas.*) D'accord, tu veux parler de ton scénario à la con ? D'accord, très bien. Je vais te dire ce que je pense. Je pense que tu t'es comporté comme un enulé de première en faisant ça derrière mon dos, en conspirant avec notre agent, en tapotant en loucedé sur l'ordinateur. Mais je te pardonne. Tu peux te considérer comme tiré d'affaire pour cette fois. Ça te va ?

ALAN

Tu es sérieux ? Tu m'en veux pas ?

BRIAN

Je t'en ai voulu au début, je le reconnais. Pendant un quart de seconde. Je t'en ai voulu un tout tout petit peu. Mais aujourd'hui, je pense pouvoir tourner cette page douloureuse sans trop de difficultés.

ALAN

D'accord, mais...

BRIAN

N'en parlons plus. Voilà. Faisons comme s'il ne s'était rien passé.

ALAN

Je peux pas faire comme s'il ne s'était rien passé. J'ai écrit un scénario...

BRIAN

Oui, et c'est très bien. Tu as écrit un scénario tout seul, comme un grand, formidable. Tu t'es bien défoulé. Comme disait ma maman chérie : « Mieux vaut avoir la diarrhée qu'être constipé. » Maintenant que c'est fait, tu

peux le ranger dans le tiroir du bas et l'oublier. D'accord?
Et si tu veux lui faire prendre l'air de temps en temps, le tenir entre tes mains, le regarder en te remémorant le grand frisson créatif que tu as ressenti, pas de problème. Simplement, assure-toi que je ne suis pas dans le secteur, parce que je ne veux plus le voir, ni en entendre parler, ni y penser, ni en discuter une seconde de plus !

ALAN

Je vois.

BRIAN

C'est le marché que je te propose. Si tu l'acceptes, on peut recommencer comme avant.

ALAN

J'ai peut-être pas envie de recommencer comme avant.

BRIAN

C'est pourtant ce qui va se passer, ma poule, que tu le veuilles ou non.

ALAN

Pas sûr. On ne peut pas ne pas envisager que ce scénario puisse changer les choses.

Très long silence.

BRIAN

Oh non ! Oh, Seigneur ! Oh, Alan ! Mon pauvre Alan !
Mon pauvre, mon pauvre garçon !

ALAN

Quoi ?

BRIAN

Sans déconner, c'est horrible !

ALAN

Mais quoi ?

BRIAN

Tu crois vraiment que ton scénario va être tourné. C'est ça, hein ?

ALAN

En fait.

BRIAN

Tu crois que ton scénario va être tourné. Sans déconner!

ALAN

En fait.

BRIAN

Alan, personne va le lire, ton scénario, et encore moins le tourner ! Michael Hutton ? Laisse-moi rire ! On lui a envoyé une fois un scénar qui, pendant un an, a fait de la figuration sur son bureau.

ALAN

Un an et deux mois.

BRIAN

Et il l'a jamais lu ! Pourquoi il l'aurait lu? Il ne fait pas d'unitaires ! Plus personne n'en fait ! Ça n'existe plus, les unitaires, au cas où tu n'aurais pas encore remarqué.

ALAN

C'est pas pour la télé.

BRIAN

Pardon ? J'ai pas bien compris. Pardon ?

ALAN

C'est pas pour la télé. C'est un long-métrage. Pour le cinéma.

BRIAN

Un long-métrage ! Tu aurais dû le dire dès le départ. Ça change tout, c'est sûr.

ALAN

Et non seulement Michael l'a lu, mais en plus, il aime beaucoup. Il a aussi lu la deuxième version, qu'il aime encore plus que la première. Et j'attends ses notes sur la troisième.

Long silence.

BRIAN

La troisième version ? Tu as bossé à un rythme d'enfer, dis-moi.

ALAN

En fait, ce que je voulais te dire, c'est que Michael a diné avec Bertolucci, genre il y a deux mois...

BRIAN

Bertolucci... Bertolucci ?

ALAN

La copine de Michael a travaillé sur *Un thé au Sahara*, je crois. Enfin, bref, John Malkovich était là aussi...

BRIAN

John Malkovich ? Bertolucci et John Malkovich ?

ALAN

Oui, ils sont en tournage à Berlin en ce moment. Et Malkovich a très envie de passer un moment à Londres après ce film. Il veut passer du temps à Londres. Il a envie de tourner à Londres. Et Michael lui a dit que justement, il avait un scénario formidable à lui faire lire. (*Silence.*) Donc il a fait lire mon scénario à Malkovich. Qui adore. Et qui veut le taire. Et qui a la profonde intuition que le rôle de Stanhope a été écrit pour lui. (*Silence.*) Stanhope est américain.

BRIAN

Effectivement, il est profondément intuitif...

ALAN

Michael a de l'argent de Channel Four et aussi de l'Allemagne. Il lui manque une partie du financement, mais si Malkovich est dans le coup.

BRIAN

John Malkovich veut faire ton film ?

ALAN

Oui, je sais, on n'est jamais sûr de rien tant que c'est pas signé, mais en fait, je me fous de savoir comment ça va se terminer. J'ai juste l'impression d'avoir passé ces cinq dernières années dans un tunnel et là, je vois enfin de la lumière.

BRIAN

Cinq années dans un tunnel, merci. C'est gentil.

ALAN

Attends, qu'est-ce qu'on a fait en cinq ans ? On a commencé par écrire des séries policières : *Brigade spéciale*, *Alerte rouge*, *L'Affranchi*. Et d'un coup, d'un seul – et je ne comprends toujours pas ce qui s'est passé –, d'un coup, on s'est retrouvés à écrire des sitcoms ! *Priorité à droite* ; *Non, pas sur mon gazon !* et, notre grande réussite, ce qui a fait notre gloire : *Libre d'aimer*.

BRIAN

Cinq années dans un tunnel.

ALAN

Tu vois très bien ce que je veux dire.

BRIAN

C'est charmant.

ALAN

Libre d'aimer, c'est pas ce que je rêvais d'écrire quand j'ai décidé de devenir scénariste.

BRIAN

Je peux me permettre de te rappeler, en toute courtoisie, ce qu'on faisait il y a cinq ans ? Il y a cinq ans, on était assis

ici même, et on écrivait un scénario pour Michael qui bossait encore à la BBC. Non seulement il n'a jamais trouvé le temps de le lire, mais en plus, il n'a jamais trouvé le temps de nous dire qu'il quittait la chaîne.

ALAN

À sa décharge...

BRIAN

Je peux me permettre aussi de te rappeler où en était notre œuvre au moment où on subissait cette humiliation ?

ALAN

En fait, il était...

BRIAN

Une pièce de théâtre jouée dans un pub, une cosignature sur un épisode de *SOS victimes* et un tiroir rempli des scénarios qui nous revenaient invariablement, comme des boomerangs...

ALAN

Tu comprends pas que...

BRIAN

Je peux me permettre de te rappeler qu'un matin, ici même, en revenant d'une after, je t'ai annoncé que j'avais fait la connaissance d'un producteur, de David justement, qui nous proposait d'écrire un épisode de *Brigade spéciale* ? Tu te souviens d'avoir rougi tellement t'étais excité ? Parce que je m'en souviens très bien, moi. T'es parti dans les aigus : « C'est vrai ? C'est vrai ? »

ALAN

Je t'en prie.

BRIAN

Tu t'en souviens ?

ALAN

Tu comprends vraiment rien.

BRIAN

Si tu veux bien, rappelle-toi la suite. On écrivait l'épisode. Moi ici, allongé. Toi là, tes petits doigts qui faisaient la danse de la joie sur le clavier. Toutes les cinq minutes, tu te tournais vers moi, les yeux brillants et les joues écarlates : « Tu crois qu'il nous en proposera un autre? Tu crois qu'il le fera, hein ? Tu crois qu'il le fera ? » Et il l'a fait ! Et tu étais aux anges, n'est-ce pas ?

ALAN

Bien sûr.

BRIAN

Bien sûr, parce que après, il y a eu quoi ? Après, il y a eu la BM quasi neuve, le ravissant appartement, sa cuisine équipée et son canapé en cuir, et puis finalement, il y a eu la femme assortie à l'appartement. Je me trompe ?

ALAN

Ne mêle pas Emma à ça, s'il te plaît.

BRIAN

C'est pas sur le tournage de *Priorité à droite* que tu l'as rencontrée, Emma ? Elle jouait quoi, déjà ? Une jeune femme en pleurs au *Lavomatic*. C'est ça, non ? Quelle interprétation géniale! Si je me souviens bien, elle a été nommée dans la catégorie « Meilleure actrice en pleurs dans un *Lavomatic* », c'est ça, hein ? Heureusement qu'on l'a faite, cette série, non ? Sinon, tu n'aurais jamais connu bobonne.

ALAN

Je t'ai dit de ne pas mêler Emma à ça.

BRIAN

Je la mêle à rien. C'est toi qui la mêles à tout. (*Long silence.*) Donc. Un appart, une voiture et une femme. Il y a pire comme séquelles, après cinq années dans un tunnel, tu crois pas ? (*Silence.*) Un appart dans lequel j'ai mis les pieds une fois en trois ans.

ALAN

Nous y voilà !

BRIAN

Bien sûr, nous y voilà ! Parce que c'est ça, le problème, non ?

ALAN

Je te préviens.

BRIAN

Elle me supporte pas, elle supporte pas que toi et moi, on se connaissait avant qu'elle existe !

ALAN

Tu te trompes complètement sur Emma.

BRIAN

Bien sûr !

ALAN

En fait, elle t'apprécie beaucoup.

BRIAN

Mon cul, oui !

ALAN

Tu la connais pas...

BRIAN

C'est pas étonnant

ALAN

L'est une fille très gentille et très intelligente...

BRIAN

... puisque je n'ai eu l'honneur de la voir qu'une fois en trois ans !

ALAN

Et on peut pas dire que ça se soit super-bien passé. Tu es d'accord ?

BRIAN

Ça vous a bien arrangés, non ?

ALAN

Qu'est-ce que tu veux dire ?

BRIAN

Tu sais très bien ce que je veux dire.

ALAN

Tu étais bourré.

BRIAN

Et alors ?

ALAN

En réalité...

BRIAN

En réalité, je me serais pointé à jeun avec Mère Teresa au bras, la soirée aurait quand même été un désastre, parce que c'est ce qu'elle voulait.

Alan secoue la tête d'un air triste.

ALAN

Tu es... Tu es complètement...

BRIAN

Quoi? Je suis quoi ?

ALAN

Paranoïaque.

BRIAN

Tu devrais voir ta tronche déformée par l'inquiétude.
« Pauvre Brian, il est vraiment dans un mauvais délire. Il devrait consulter. » Mon cul, oui !

Alan éteint l'ordinateur et range ostensiblement ses affaires.

ALAN

Je ne veux plus travailler avec toi. *(Un temps.)* C'est ça que je voulais te dire. *(Un temps.)* Je pense qu'il est temps que l'on suive chacun notre chemin. J'espérais qu'on

pourrait faire ça en bonne intelligence, que la transition se ferait en douceur, qu'on écrirait même peut-être deux ou trois autres scénarios ensemble. Mais je constate que c'est impossible.

BRIAN

T'as vraiment peur de rien, putain ! Des millions de gens regardent notre série ! Des millions !

ALAN

D'accord. Des millions de gens regardent notre série, donc c'est bien. Bien sûr.

BRIAN

Et toi, tu les méprises, toi, tu leur pisses à la raie, parce que toi, toi tu as des choses à dire, toi, tu es un artiste. Grâce à toi, ils vont comprendre que leur vie, c'est de la merde. Est-ce que le Picasso est un vrai ou un faux ? Mais voyons, mais peu importe ! L'essentiel n'est pas là. L'essentiel, c'est que votre vie, c'est de la merde, et que vous êtes les damnés de la Terre. Hé, j'ai un scoop pour toi, vieux : ils sont déjà au courant ! Ils t'ont pas attendu, toi, le roi de la branlette et de la cuisine équipée, pour le savoir, que leur vie c'est de la merde. Ils le savent, qu'ils sont les damnés de la Terre. C'est d'ailleurs pour ça qu'ils la regardent, notre série !

ALAN

Bravo. Ca me fait plaisir de voir que tu es toujours un ardent défenseur de la médiocrité.

BRIAN

Tu m'en vois ravi. Maintenant tu peux te casser.

Alan se lève et enfle son manteau.

ALAN

Je travaillerai à la maison. Tu peux garder le bureau, si tu en as besoin. Je paierai ma part de loyer jusqu'à la fin du mois.

BRIAN

Très bien. Formidable.

ALAN

Je passerai prendre le reste de mes affaires dans la semaine.

BRIAN

Arrange-toi pour le faire quand je ne suis pas là.

ALAN

T'en fais pas, je viendrai le matin.

Alan se dirige vers la porte.

BRIAN

Attends. *(Brian attrape la statuette en plastique sur l'étagère et s'interpose entre Alan et la porte.)* Prends la statuette.

ALAN

Brian...

BRIAN

« Meilleur épisode d'une série policière ». Tu te rappelles le soir où on l'a gagnée?

ALAN

Évidemment.

BRIAN

Dès qu'on s'est retrouvés en coulisse, après la cérémonie, tu t'es jeté dessus, tu m'as pratiquement arraché la main. Tu l'as pas lâchée de toute la soirée.

ALAN

Oui ! Parce que c'est moi qui avais écrit cet épisode ! Pendant que toi, tu cuvais sur le canapé ! Peu importe quel nom figurait au générique, c'était mon scénario. Le mien. C'est moi qui ai remporté ce prix. Pas nous. Moi. Moi !

BRIAN

T'as qu'à la rapporter chez toi, alors. Rapporte-la à Emma.

ALAN

Je t'ai dit que je repasserais prendre mes affaires plus tard.

BRIAN

Je te jure, tu prends pas ce truc tout de suite, je te défonce le crâne avec.

Brian brandit la statuette d'un air menaçant. Long silence. Alan tend la main. Brian lui donne la statuette, s'écarte et ouvre la porte.

ALAN

Ce que tu comprends pas, c'est que...

BRIAN

Qu'est-ce que je comprends pas? Explique- moi, et après, dégage.

ALAN

C'est pas seulement le travail, c'est pas seulement les scénarios nases qu'on écrit pour des séries nases. C'est toi. Et même là, c'est pas ce que tu crois. C'est pas tes cuites et tes lendemains de cuite, c'est pas tes vanes à deux balles et tes lamentations incessantes, c'est même pas le fait que tu ne travailles quasiment plus...

BRIAN

C'est quoi, alors ?

Silence.

ALAN

Le soir où tu es venu dîner, après ton départ, Emma et moi, on est restés prostrés, à essayer de s'en remettre. J'ai commencé à te défendre, à te chercher des excuses. Et elle m'a dit: « T'en fais pas, je l'aime bien, Brian. Ça se voit que c'est un mec bien. Le problème, c'est qu'il est jaloux, c'est tout. » J'ai cru qu'elle parlait de ma relation avec elle, mais elle m'a dit : «Non, ça n'a rien à voir avec nous. Il est jaloux de ton talent. Parce que tu écris mieux que lui. Et ça, jamais, jamais il te le pardonnera. »

Silence. Alan rend la statuette à Brian et sort.

NOIR

TROIS

Le même soir. Il fait sombre. Des pas lourds dans l'escalier. On entend trébucher, puis jurer. La porte s'ouvre et la lumière s'allume. C'est Brian. La pièce est dans le même état qu'à la fin de la scène précédente. Brian se tient debout au centre, en équilibre précaire. Il plonge sa main dans sa poche et en sort un morceau de papier. Il va jusqu'au bureau et s'assoit.

ALAN

Allez. C'est parti, mon kiki. *(Brian consulte le morceau de papier et compose un long numéro. Puis il se cale périlleusement au fond du fauteuil et pose ses pieds sur le bureau.)* Allô ? J'aimerais, si cela est possible, parler... parler à Dawn Gretski, je vous prie. *(Un temps.)* Alan Huxtable. J'appelle de Londres, capitale de l'Angleterre. *(Un temps.)* Au sujet de John Malkovich. Dawn Gretski est bien l'agent de John Malkovich, si je ne m'abuse. *(Un temps.)* Elle est en rendez-vous. D'accord, je vois. En fait, c'est assez important... *(Un temps.)* Et quand je dis « assez », c'est évidemment un de ces célèbres euphémismes dont nous autres Anglais raffolons. Vous n'êtes sans doute pas, vous les Ricains, souvent confrontés à ces subtilités de langage. *(Un temps.)* Son assistante ? Oui, écoutez, je vais m'en satisfaire pour le moment. *(Silence. Brian bascule dangereusement en arrière.)* Allô ? À qui ai-je l'honneur de parler, je vous prie ? Cindy ? D'accord, je vois. Cindy, chère Cindy, c'est Alan Huxtable à l'appareil, le scénariste anglais. J'appelle de Londres, capitale de l'Angleterre. Huxtable. John Malkovich est intéressé par l'un de mes scénarios.. *(Il consulte sa feuille.)* Daisy et Pablo. *(Un temps.)* Oh, vous l'avez lu ? *(Un*

temps.) Et vous adorez ? D'accord, je vois. Quel goût de chiottes, sans déconner... (*Un temps.*) Non, je dis qu'à l'évidence, vous êtes une femme de goût. Et je suis ravi que mon scénario vous enthousiasme à ce point, malheureusement, je vais devoir calmer vos ardeurs. (*Un temps.*) Pour être tout à fait franc, j'ai des réserves quant à votre client. Je n'arrive pas à le visualiser dans le rôle de Stanhope. D'abord, je le trouve trop vieux. Et puis, dans son dernier film, là, *Machin Chose*, franchement, chérie, on aurait dit un gros porc. Alors vieux et gros, moi, c'est pas ce que j'appelle un doublé gagnant. Me trompé-je ? Mais le fond du problème, c'est... Comment dire ça tout en restant diplomate... Le fond du problème, ma choute, c'est que je le trouve totalement ringard... (*Brian finit par se balancer un peu trop fort et tomber du fauteuil, combiné en main.*) Pardon ? Si je suis ivre ? Bien sûr, je suis ivre ! Je suis anglais, je suis un auteur, il est 2 heures du matin, bien sûr que je suis ivre, putain ! Chez nous, ceux qui ont des choses à dire savent encore se comporter, sans déconner ! (*Brian raccroche d'un coup sec et se redresse péniblement.*) Putains de Ricains... (*Brian compose un numéro et attend. Il imite la voix d'Alan :*) « Alan et Emma ne sont pas disponibles pour le moment, mais ne raccrochez pas... et patati et patata... » Allô, c'est Brian... Il est 2 heures du matin, 2 heures et 5 minutes. J'imagine que vous êtes tous les deux bien au chaud sous la couette. Enfin, quand je dis « couette », je suppose, puisque je n'ai jamais eu l'insigne honneur d'apercevoir votre chapelle ardente. Mon forfait « soirée/diner » n'incluait pas la visite de la chambre. Je dois donc faire travailler mon imagination. Alors, comment elle est, cette chambre ? Une couette, deux pyjamas soigneusement pliés, une commode en pin naturel. Le cadre d'une photo en noir et blanc de... de votre quartier le jour de l'armistice... non, d'une toile de David Hockney. L'affiche d'un opéra qu'aucun de vous deux n'a vu. Au fait, Emma, je crois que je ne t'ai jamais remerciée pour le succulent diner que tu as préparé ce soir-là. C'était de la grande cuisine. Et je suis absolument désolé pour l'incident avec le.... C'était quoi, d'ailleurs, ce truc ? C'était vert, à base d'aubergine. Du guacamole, peut-être. Disons du guacamole. J'ai un problème avec l'autorité, tu sais. Et aussi un problème avec la nourriture. Alors l'autorité

quand je bouffe, ç'a tendance à me faire passer une frontière. Ça doit être à cause de ma mère : « Finis ton assiette ! Joue pas avec la nourriture ! » Tu me suis ? Une ligne rouge se dessine et m'encercle et m'opprime. Tu devrais garder ça dans un coin de ta tête pour le jour où tu deviendras mère. (*Un temps.*) Et je suis certain que tu le deviendras. À force. (*Un temps.*) Sous la couette. (*Un temps.*) Bref, toutes mes excuses. Bon. J'enchaîne. Alan. Tu as conscience qu'il faut qu'on discute de ce qu'on va faire pour ton courrier, et le reste ? Comment on s'organise par rapport à Sue, par rapport au fric. Tout ça, quoi. Le rendez-vous de la semaine prochaine avec David. On devrait pouvoir régler ça en one-to-one. Autour d'un déjeuner. Tu sais qu'on nous a commandé un nouvel épisode de *Libre d'aimer*. Je suis sûr que tu te fais une joie de me le confier. De me laisser l'écrire tout seul. (*Long silence.*) Je ne peux pas. J'en suis incapable. Tu sais très bien que je ne peux pas. Je ne peux pas travailler tout seul. Je ne suis pas ce genre de scénariste-là, moi. Travailler ici, tout seul, pendant des heures et des jours. Sans déconner ! Je ne suis pas un auteur, j'ai rien à dire. Tu le sais très bien. Je vais me ressaisir. La tisane et le reste. Tu peux écrire ton film. On n'a qu'à travailler ensemble à temps partiel. Trois jours par semaine. Et cette idée qu'on avait eue, le chien policier qui parle ? Tu te rappelles ? C'était à mourir de rire ! On était pliés en quatre, on se pissait dessus ! On n'a qu'à écrire un pilote. On le fera lire à David. S'il te plaît, Alan. D'accord ? Je te rappelle demain matin ? S'il te plaît, Alan. D'accord ? Là, je me sens un peu... D'accord, ciao. Bonne nuit. À plus. Ciao. (*Brian raccroche.*) Et maintenant, qu'est-ce qui se passe ?

NOIR

QUATRE

Le même bureau, six mois plus tard. Brian est assis devant l'ordinateur. Il tape vite. Nouveau costume, nouveau canapé. La porte s'ouvre doucement. Brian ne l'entend pas. Alan se tient dans l'embrasure de la porte et regarde travailler Brian.

ALAN

(après un temps) Salut.

BRIAN se retourne. Il dévisage Alan pendant un long moment.

BRIAN

Salut.

ALAN

Je peux entrer ?

BRIAN

Bien sûr.

ALAN

Tu es peut-être occupé. Si je dérange, je...

BRIAN

Non, entre. J'ai presque fini,

ALAN

Neuf, le canapé ?

BRIAN

J'ai dégueulé sur l'ancien. C'était délicat de le garder. Donc, je l'ai remplacé. *(Alan fait le tour du bureau. Il est distrait et agité. Brian le suit des yeux en faisant pivoter*

son fauteuil.) En fait, je vais te surprendre : j'ai pas bu une goutte d'alcool depuis six mois.

ALAN

(regardant l'ordinateur) Libre d'aimer ?

BRIAN

Oui, septième saison. Qui l'eût cru ? *(Alan tourne en rond.)* Et devine quoi ! A la fin de la saison, Mandy et Henry se marient.

ALAN

C'est bien.

BRIAN

Ça va être énorme. On va sûrement faire la couverture du *Times TV*.

ALAN

C'est super.

BRIAN

(désignant l'ordinateur) Tu me diras, c'est pas gagné : en ce moment, ils se font la gueule.

ALAN

Mmm.

BRIAN

Henry a tout annulé parce que Mandy amis en gage sa bague de fiançailles pour pouvoir se faire enlever son tatouage.

ALAN

Tu es au courant, pour *Daisy et Pablo* ?

BRIAN

Quoi ?

ALAN

Mon film.

BRIAN

J'ai entendu dire que tu... que ça se faisait plus.

Alan ne répond pas tout de suite. Il s'assied, se lève, fait les cent pas, se rassied.

ALAN

Ç'a été surréaliste.

BRIAN

Un cauchemar ?

ALAN

Un pur cauchemar ! Tu sais à cause de quoi ?

BRIAN

À cause du réalisateur, j'imagine.

ALAN

À cause de cet enculé de réalisateur ! Tout se passait bien : Malkovich adorait le scénario, on avait l'argent de Channel Four, on avait l'argent de l'Allemagne, et Michael nous ramène Sid Morris...

BRIAN

C'est qui ?

ALAN

C'est ça : c'est qui ? C'est un jeune con avec un boulon dans le nez, qui réalise des sitcoms. Voilà c'est qui, Sid Morris !

BRIAN

Qu'est-ce qui s'est passé ?

ALAN

Michael a organisé un déjeuner. Il y avait Malkovich, son agent, Michael, Sid Morris et moi. C'était la première fois qu'on se rencontrait tous, mais moi, j'avais souvent eu Malkovich au téléphone. Au passage, oublie ce qu'on t'a dit sur lui. Il est génial, ce mec, brillantissime, il ne se la raconte pas une seconde. Donc, je me sentais en confiance. Sid Morris, par contre, lui, était insupportable, à la ramener sans arrêt, agressif, speed... grande gueule...

BRIAN

Juste une question : est-ce que Sid Morris avait dévissé son boulon par déférence au lieu ?

ALAN

Bien sûr !

BRIAN

Je vois le genre ! L'homme révélé dans l'épreuve. La quintessence du branleur !

ALAN

D'entrée, il impose un bourgogne blanc super-cher. Moi, je savais que Malkovich n'aimait que le rouge, on avait parlé vins. Et puis... et puis direct, d'un coup, il nous fait un exposé sur les films anglais des années soixante, il s'enflamme pour *Quatre Garçons dans le vent* et *L'Art de séduire*. Il dit qu'il adorerait faire quelque chose dans le style d'un Richard Lester...

BRIAN

Richard Lester ?

ALAN

Genre Michael et moi, on s'est regardés. J'ai vu dans le regard de Malkovich qu'il se demandait vraiment où il était tombé. Sid Morris d'enchaîner : « J'adore l'énergie des années soixante, j'adore l'humour des années soixante. » Et il me regarde et il me demande : « C'est bien toi qui écris ce truc, là, *Libre d'aimer* ? » Je lui réponds : « Oui, mais je vois pas le rapport avec la choucroute. » Et lui de répliquer : « C'est génial ! Tu vas pouvoir nous rajouter des gags dans ton scénario ! »

BRIAN

Quel gros bâtard !

ALAN

« Libre de faire quoi ? » a demandé Malkovich, et Sid Morris : « C'est un sitcom qu'il écrit. »

BRIAN

Quel bâtard !

ALAN

Là, Malkovich a fait un truc magique, je ne l'oublierai jamais : il a détourné son regard de Sid Morris et fait un signe quasi imperceptible de la tête. Un serveur s'est présenté dans la seconde. Et, avec une douceur étonnante, il a demandé un verre de vin rouge.

BRIAN

Génial.

ALAN

C'était effectivement du grand art. Et tu sais quoi ? C'était trop subtil pour Sid Morris. Bref, là, tu vois, à ce stade de la soirée, j'étais un peu énervé quand même..

BRIAN

Tu m'étonnes. Il y avait matière !

ALAN

Donc je commence à défendre mon scénario. Mon scénario à moi ! Et là, l'agent de Malkovich, Dawn Machintruc, qui n'arrêtait pas de me fixer depuis le début du repas... cette bonne femme me sort d'un coup : « Vous êtes ivre ! »

BRIAN

Pardon ?

ALAN

J'avais bu un verre de vin !

BRIAN

Putains de Ricains !

ALAN

Elle me dit que je suis ivre ! Elle en rajoute, même : « Vous devriez peut-être vous faire aider, ça vous rendrait plus aimable au télé-phone ! » (*Silence.*) Je suis complètement déprimé. Malkovich a dû se plaindre de nos conversations téléphoniques. Moi qui étais persuadé qu'on

accrochait grave ! *(Alan s'est assis sur le canapé. Silence.)*
Michael a fait le sourd-muet pendant deux semaines. Il n'a pas eu les couilles de m'annoncer la nouvelle. Finalement, il a demandé à Sue de le faire à sa place.

BRIAN

De faire quoi ?

ALAN

De m'annoncer que j'étais viré! Que j'étais plus sur le film ! Qu'un pote de Sid Morris allait tout réécrire ! *(Silence.)* J'étais si près du but. Si près. *(Un temps.)* On avait mis l'appartement en vente. *(Un temps.)* On voulait acheter quelque chose de plus grand. *(Un temps.)* Emma allait merde. Putain, putain, putain.

Brian se lève et s'approche d'Alan.

BRIAN

Eh, Alan.... Allez. Sans déconner.

ALAN

Putain ! Putain ! Putain !

Alan se tient la tête entre les mains. Il est au bord des larmes. Brian pose sa main de façon hésitante sur l'épaule d'Alan pour le réconforter.

BRIAN

(après un certain temps) C'est à cause de Picasso !

ALAN

Quoi ?

BRIAN

C'est la faute à Picasso.

ALAN

Qu'est-ce que tu veux dire ?

BRIAN

Elle hérite d'un tableau ? Fttt... ! Tu as la moitié des gens qui se barrent de la salle. D'un tableau de Picasso ? Vvww...! Tu as l'autre moitié qui suit.

Alan essaie de se ressaisir.

ALAN

Pourquoi ?

BRIAN

C'est juste un tableau. Qui vaut peut-être une fortune, ou qui vaut peut-être rien. Et après ? Les gens ne peuvent pas s'identifier à un tableau. Ils ne savent pas de quoi on leur parle. C'est trop abstrait. Un tableau, ça n'a pas de véritable présence.

Silence.

ALAN

(malgré lui) D'accord, de quoi elle devrait hériter, alors?

BRIAN

Ça, je sais pas. D'une maison, peut-être.

ALAN

D'une maison ?

BRIAN

D'une sublime maison, qui déchire, à Londres.

ALAN

Une maison, c'est jamais qu'une maison. Elle la vend, générique de fin.

BRIAN

Peut-être qu'elle peut pas la vendre.

ALAN

Pourquoi elle pourrait pas la vendre ?

BRIAN

Parce qu'elle est hypothéquée. C'est une ruine, à l'abandon depuis des années. Elle a pas une thune et elle se retrouve avec un gros manoir qu'elle peut pas vendre. Que peut-être, même, elle a pas envie de vendre.

ALAN

Et pourquoi ?

BRIAN

Pour retourner dans le Nord vivre comme une clocharde ? Elle habite dans un quartier chic, maintenant ! Elle sort, elle va à des soirées. Elle a rencontré Roberto, et Argyle, et... et Stanhope. Elle a goûté à cette vie-là, elle peut plus faire machine arrière !

Silence.

ALAN

Un manoir... C'est intéressant, un manoir. Toiture éventrée, fenêtres brisées, pigeons dans la salle de bal. Poussière et moisissures.

BRIAN

Hé! Les domestiques du grand-père habitent toujours là !

ALAN

Oui, le majordome et sa femme..

BRIAN

Une paire de purs casse-couilles.

ALAN

Qui font partie des meubles. La vieille Angleterre dans toute sa splendeur !

BRIAN

Lui, un vieux grincheux qu'arrête pas de pleurer..

ALAN

Accroché à ses certitudes..

BRIAN

Elle, une snob hystérique...

ALAN

«Ah ! L'époque où les gens savaient rester à leur place! »

BRIAN

Ils ont pas reçu leurs gages depuis des années ! Ils refusent de bouger tant qu'ils n'auront pas été payés.

ALAN

Ils refusent de bouger parce qu'ils savent pas où aller, parce que le monde leur fait peur...

BRIAN

Attends, ils ont un fils...

ALAN

Bien, le fils ! Lui, il a vraiment des problèmes...

BRIAN

Beau gosse...

ALAN

Un gros salopard...

BRIAN

Non, juste un embrouilleur...

ALAN

Violent, caractériel...

BRIAN

Un type pas fiable, Alan. Ça suffira. Un peu racaille sur les bords...

ALAN

En phase avec le monde moderne. Voilà son trait de caractère principal !

BRIAN

Il se ferait bien Machine, là...

ALAN

Il tombe amoureux de Daisy...

BRIAN

Il la kiffe grave, et c'est réciproque. Sauf que...

ALAN

Sauf qu'elle est amoureuse de Roberto...

BRIAN

Et d'Argyle !

ALAN

Et de Stanhope !

BRIAN

Pauvre bichette, elle sait plus où elle habite.

ALAN

Elle sait plus qui elle est. Voilà, c'est ça, le sujet! (*Silence.*)
Je commence à le sentir, là. Il ya... je sais pas... il y a une
dimension tragique là-dedans.

BRIAN

C'est tragique, c'est sûr.

ALAN

Ça fait très « fin de siècle », tu trouves pas ?

BRIAN

C'est une sublime allégorie, ma caille, voilà ce que j'en
pense !

ALAN

Et tu veux que je te dise : malgré ces modifications, c'est
fondamentalement le même film !

BRIAN

Et moi, tu veux que je te dise : avec un bon casting, ça
peut même être drôle. (Alan ne répond pas. Brian va de
l'autre côté du bureau.) Je crois savoir que David n'a pas
de projet pour l'année prochaine. (*Alan ne répond toujours
pas. Il regarde Brian.*) On écrit un synopsis, je te garantis,
il nous commande un pilote. (*Silence.*) Il faudrait mettre
tout ça noir sur blanc. (*Brian pianote sur le clavier et
ouvre un nouveau document. Il tourne le fauteuil vers Alan
pour l'inviter à s'asseoir.*) C'est à la fois tragique et drôle,
et ça tient la route. (*Alan se dirige lentement vers le
bureau et s'assoit. Il regarde fixement l'écran. Brian*

l'observe, puis va s'affaler dans le canapé.) Tu n'as pas faim? Je suis affamé, moi. Appelle Costas.

Allan reste immobile un instant. Il pose ses yeux sur l'écran, puis sur le téléphone. Il prend le combiné.

ALAN

Costas ? C'est Alan. Du dessus. On peut avoir la même chose que d'habitude, s'il te plait ? *(Un temps.)* Oh, et deux bières, aussi. *(Brian n'écoute pas, il essaie de trouver une position confortable sur le canapé qui ne semble pas être fait à ses mesures. Du moins, pas encore.)* Et une bouteille de blanc. *(Un temps.)* Voilà, c'est ça, on ne vit qu'une fois. Merci, Costas. *(Alan raccroche. Il règle la hauteur du fauteuil et replace l'agrafeuse à l'endroit où elle se trouvait avant.)* Il nous faut un titre.

BRIAN

Je réfléchis, nom de Dieu !

Silence. Ils réfléchissent tous les deux. Puis Alan se tourne vers Brian, soudain enflammé.

ALAN

J'ai trouvé !

Le noir se fait tandis qu'Alan pianote sur le clavier.

NOIR